

Les évêques suisses se disent favorables à l'ordination d'hommes mariés. Mais des séminaristes romands assurent que le célibat est le mode de vie idéal pour un prêtre, et qu'ils pourront s'épanouir dans la continence.

Image Source Ltd/Prisma

TÉMOIGNAGES. Alors que le célibat des prêtres est remis en question suite aux affaires d'abus sexuels par des hommes d'Eglise, des séminaristes réagissent. Blessés par l'amalgame entre la pédophilie et leur mode de vie, ils revendiquent le droit de choisir Dieu pour seul partenaire. Parle-t-on ouvertement au séminaire de ces questions et des difficultés qui y sont liées? Rencontres dans le canton de Fribourg

Camille Krafft
camille.krafft@edipresse.ch

De futurs prêtres défendent le célibat

La tenue vestimentaire est tout ce qu'il y a de plus banal, exception faite de cette petite croix de bois qui se balance par-dessus le polo. Pierre a 26 ans et vient de commencer le Séminaire du diocèse de Sion, qui se situe à Givisiez (FR). Le jeune homme a travaillé comme informaticien et fait «des 400 coups avec une bande de copains». Il est même tombé amoureux d'une fille, «une belle expérience». Mais, après cinq ans de vie professionnelle, il a décidé d'offrir tout ce qu'il est «au Christ. Jusque dans ma chair, jusque dans mes désirs», précise-t-il dans une envolée. Pierre l'assure, le vœu de célibat n'est pas un fardeau, mais une part intrinsèque de sa vocation. Le libérer de cette obligation n'aurait, pour lui, pas de sens. Donner sa vie pour Dieu, d'ac-

cord. Comme les huit autres hommes qui suivent le séminaire aujourd'hui en Suisse romande – le chiffre, qui n'a jamais été aussi bas, est révélateur d'une crise des vocations sans précédent – Pierre a fait son choix. A l'image de la plupart de ses collègues, et contrairement à ceux qui commençaient autrefois le «petit séminaire» à la préadolescence, il a désiré et aimé des êtres humains avant. Mais que va-t-il faire désormais du besoin de toucher, d'êtreindre, d'embrasser?

Alors que Pierre avoue «ne pas trop se projeter dans l'avenir», Vincent, 35 ans, également séminariste à Sion, revendique le droit de mener une vie chaste: «Sur les affiches, dans les journaux, à la télé, tout est orienté vers le plaisir, le bien-être, les relations sexuelles obligatoires. Je suis sûr que les célibataires qui ne le sont pas par choix se sentent encore plus jugés que nous. Je ne suis pas contre l'idée d'ordonner des hommes mariés. Mais, pour ma part, cela n'aurait rien changé. J'ai sept neveux et

nièces, j'ai été fiancé, et j'ai découvert que je n'étais fondamentalement pas fait pour une vie de couple ou de famille.» Mais ne sommes-nous pas des mammifères? N'avons-nous pas tous des pulsions? «C'est très réducteur pour l'amour humain

de le réduire à l'amour physique, intervient Pierre-Yves Maillard, directeur du séminaire. On ne peut pas comprendre le vœu du célibat si l'on n'a pas la foi.» Peut-être. Reste que l'obligation du célibat, qui n'a été instaurée qu'au XIIe siècle, est actuelle-

Parler de pédophilie

SÉMINAIRE La psy des étudiants aborde franchement la sexualité

p. 17

ment remise en question – notamment par les évêques suisses. Comme d'autres, le prévôt de la cathédrale de Fribourg, Claude Ducarroz, osait même à plusieurs reprises ces dernières semaines poser la question d'un lien entre pédophilie et célibat obligatoire. Un amalgame rejeté d'emblée par nos séminaristes, qui rappellent d'une seule voix qu'une majorité des abus ont lieu au sein des familles. «Avec tout ce qu'on lit, je me sens obligé de garder mes distances avec les enfants dans certaines circonstances, regrette Claude, 44 ans, étudiant au séminaire diocésain de Lausanne, Genève, Fribourg et Neuchâtel. C'est triste d'en arriver là.» A Villars-sur-Glâne (FR), où se tient l'autre séminaire romand, quatre étudiants tentent de remplir un espace pouvant accueillir quarante séminaristes. «La sexualité, on en parle», affirme

Suite ►

◆ «Avant de commencer le séminaire, je pensais que je deviendrais père un jour. Mais c'est Dieu qui a mon chemin entre ses mains. Je ne me projette pas trop dans l'avenir»

Photos: Charly Rappo/arkive.ch



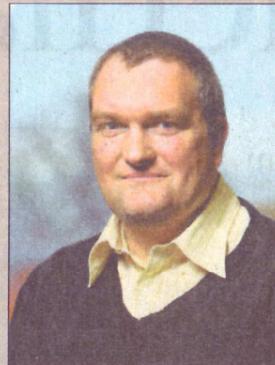
Pierre, 26 ans, en première année de séminaire à Sion

◆ «Je serais certainement resté célibataire si je n'étais pas entré au séminaire. Je ne suis fondamentalement pas fait pour une vie de couple ou de famille»



Vincent, 35 ans, en dernière année à Sion

◆ «Après quinze ans à vivre seul dans un appart, je craignais davantage la vie en communauté durant le séminaire que le célibat. Mais j'ai découvert une belle fraternité»



Claude, 44 ans, en dernière année à Fribourg

◆ «L'amour pour une femme, j'en ai ri et j'en ai pleuré. Je pense que c'est important de savoir ce que c'est lorsqu'on se prépare à marier des couples»



François, 27 ans, en première année à Fribourg

◀ Suite

Claude, qui a été employé de banque et directeur de pompes funèbres. Etudiant en dernière année, l'homme cultive un franc-parler qui tranche avec la réserve de certains de ses collègues. «On est des êtres sexués, inutile de se le cacher. Durant le séminaire, on se prépare à la vie sacerdotale. On apprend à gérer les pensées liées à la sexualité, plutôt que de les refouler. On travaille aussi sur l'équilibre affectif. L'avantage d'avoir eu une vie avant le séminaire, c'est qu'on sait à quoi on renonce.»

«Regarde tout ce à quoi tu renonces»

Et si l'on oublie, ce sont les autres qui vous le rappellent. Car les étudiants rencontrés sont tous restés proches de leurs groupes d'amis «d'avant». «Un soir, j'étais en ville avec un copain, en train de boire un verre», raconte François, 27 ans, en première année du séminaire à Fribourg. «Il m'a fait regarder autour de moi, les filles, les gens qui s'amusent, et m'a dit: «Regarde tout ce à

quoi tu renonces. Tu crois que ce sont le pain bénit et le vin qui vont te faire vivre?» J'ai répondu que oui.» Pain, vin... et célibat. Pour Pierre, Vincent, Claude et François, cela procède de

◆ «On devra tout le temps être disponible pour les fidèles... Est-ce qu'un père de famille pourrait vraiment s'épanouir dans ces conditions?»

Claude, séminariste

la même logique. «L'ordination d'hommes mariés, je n'ai rien contre a priori, précise Claude. Mais je me pose des questions. Une vie de prêtre, c'est une vie sans horaires. Rien qu'au séminaire, qui dure six ans, on commence nos journées à 6 h 30 pour les terminer à 22 h. Ensuite, on devra tout le temps être disponible pour les fidèles, le soir, le week-end... Est-ce qu'un père de famille pourrait vraiment s'épanouir dans ces conditions?»

François, 27 ans, en première année de séminaire à Fribourg, est tout aussi sceptique quant à l'ordination d'hommes mariés: «Le risque est de créer un clergé à deux vitesses, comme cela se passe

chez les chrétiens orthodoxes: les fidèles vont plus facilement se confesser auprès d'un prêtre célibataire, par exemple pour leurs problèmes de difficultés dans le couple. Et, pour les postes à responsabilité, l'Eglise orthodoxe ne nomme que des célibataires.»

Alors que les évêques suisses se déclarent favorables à l'ordination des hommes mariés, leurs séminaristes défendent donc les traditions. Pas question non plus de permettre aux femmes d'accéder à la prêtrise. «A chacun son rôle», résume François. La nouvelle génération de prêtres serait-elle plus conservatrice que ses aînés? «Je pense qu'on a trop laissé aller les choses dans certains domaines. Il y a des paroisses où les laïcs ont pris l'ascendant sur les prêtres. Chacun doit rester à sa place», estime Claude. ◊

La problématique de la pédophilie abordée lors du séminaire

◆ «Fatigués», «éprouvés» par les révélations de pédophilie qui inondent les médias depuis quelques semaines, les séminaristes de Sion et de Fribourg n'ont pas fini d'entendre parler des abus sexuels. Isabelle Maeder donne des cours de psychologie et effectue des bilans de personnalité à l'année de discernement (première année) des diocèses romands. Elle a l'intention d'aborder prochainement la thématique de la pédophilie. «Nous parlerons de comment se protéger, quels gestes il ne faut pas faire avec des enfants, pour ne pas se mettre dans des situations difficiles», explique la psychologue. Isabelle Maeder traite déjà avec tous les étudiants de l'identité personnelle, de la maturité affective et sexuelle, ainsi que de l'homosexualité. Arrive-t-elle à déceler les personnes susceptibles de présenter des déviations sexuelles? «Lorsqu'il y a une

immaturité affective, je le relève dans le bilan de personnalité. Mais la psychologie n'est pas une science exacte.»

Si elle refuse de faire un lien direct entre célibat et pédophilie, la psychologue admet que vivre dans la continence n'est pas une discipline aisée, dans une Eglise pour qui même la masturbation est un péché. «leur dis que la chasteté est une bonne chose si elle les épanouit, raconte Isabelle Maeder qui reçoit en thérapie de nombreux membres du clergé. Mais, s'ils doivent se battre contre leurs pulsions, et que cela occupe leurs prêtres jour et nuit, il faut qu'ils réfléchissent si le célibat est vraiment leur voie. On sait que certains de ces prêtres fréquentent des femmes. D'autres arrivent à se dire: «Je suis un homme, avec des pulsions. Il m'arrive d'avoir des moments de plaisir en solitaire je l'accepte sans culpabilité.» Je trouve que c'est sain.» ◊